



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DOSSIER DE PRESSE

Sauterelles

Biljana Sribljanovic

Mise en scène **Dominique Pitoiset**

| | |
|-----------------|--|
| REPRESENTATIONS | Ma 05, Me 06, Je 07, Ve 08, Sam 09 décembre 2006 Grande salle |
|-----------------|--|

| | |
|----------------|---|
| CONTACT PRESSE | Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com |
|----------------|---|



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

MA 05, ME 06, JE 07,
VE 08, SA 09 DECEMBRE 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

19h30 Mercredi et Jeudi
20h30 Mardi, Vendredi et Samedi

| TARIFS | EURO |
|---------|---------|
| Plein | 20€ |
| Abonnés | 5 à 15€ |
| Kiosque | 8 € |

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

BORD DE SCENE

Mercredi 6 décembre, à l'issue de la représentation, Dominique Pitoiset et les comédiens de *Sauterelles*, dialoguent avec le public

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Biljana Srbljanovic fait partie des quelques auteurs qui font souffler un vent nouveau sur le théâtre européen. Née en 1970 à Belgrade, elle est jouée depuis une dizaine d'années dans de nombreux pays, au point qu'on répertorie plus de cent productions de ses textes. Dans **Sauterelles**, sa sixième pièce publiée et traduite en français, elle brosse un portrait à la fois cocasse et cruel des "gens de Belgrade", sans pour autant faire directement référence aux conflits qui ont secoué les Balkans. Elle y traite de la paralysie individuelle et collective face aux soubresauts de l'histoire, de la faillite du système post-communiste, de la déliquescence des relations familiales, du fossé sans cesse plus profond entre les générations. Autant de thèmes graves qu'elle aborde pourtant avec humour.

Sous une pluie incessante – métaphore des bombes s'abattant sur la Serbie? -, quatre générations coexistent dans des intérieurs étriqués : une enfant de 10 ans, des jeunes prématurément vieillies, des vieillards qui ne pensent qu'à leur avenir... Tous vivent dans le mensonge et le non-dit, impuissants à construire une vie nouvelle sur les ruines du passé. Car, ici, on ne transmet rien ou si peu : beaucoup de mauvaise conscience, un arrière goût de sang sur les mains et l'espoir de gagner au loto.

Après de nombreuses mises en scène d'œuvres classiques – comme *Othello* de Shakespeare ou *La Peau de chagrin* d'après Balzac, présentés au TNT – Dominique Pitoiset, directeur du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, choisit un texte contemporain qui porte un regard aigu sur notre époque. Il est séduit par *Sauterelles* : un imaginaire parfois proche de Kafka, une dérision flânant du côté de Beckett, des ambiances qui peuvent évoquer Strindberg et Tchekhov, une écriture rapide et cinématographique.

La pièce est découpée en 18 séquences, comme autant d'épisodes de feuilleton, les scènes s'achèvent dans un léger suspense, la scénographie joue sur les travellings, les plans-séquences, les plans rapprochés ou les zooms : « J'ai bien l'intention de m'amuser avec ces *Sauterelles* ; retrouver le ton du film *Les Nouveaux monstres* de Dino Risi qui, en 11 tableaux dressait non sans humour le portrait d'une société au bord du chaos. » Avec ses comédiens complices, « parce que *Sauterelles* est une pièce de troupe », Dominique Pitoiset trouve le ton de ce "nouveau théâtre du réel" qui donne à rire et à penser.

Vous trouverez ci-après un dossier de présentation de *Sauterelles*. Je reste à votre disposition pour tout complément d'information et pour faciliter vos contacts avec Dominique Pitoiset et son équipe. Merci de nous aider à annoncer ce spectacle.

Brigitte Carette
05 34 45 05 20



Sauterelles

Biljana Srbljanovic

Mise en scène **Dominique Pitoiset**

Avec

Houda Ben Kamla

Caroline Chaniolleau

Gigi Dall'Aglio

Claude Evrard

Nadia Fabrizio

Mila Savic

Michèle Gleizer

Jean-Pierre Malo

Nicolas Rossier

Mila Savic

Pascal Vannson

Gilbert Tiberghien

Traduction française **Gabriel Keller** (Aux éditions de l'Arche)

Mise en scène **Dominique Pitoiset** / Assistante à la mise en scène **Francesca Covatta**, assistée de **Philine Rinnert** / Scénographie, costumes **Katrin Michel** / Lumières **Christophe Pitoiset** / Musique **André Litolff** / Son **Michel Maurer** / Vidéo **Jean-Christophe Aubert, Joanne Pérez** / Responsable plateau **Nicolas Brun** / Conception système automatique **Philippe Lahaye** / Perruques et maquillage **Cécile Kretschmar**, assistée de **Noï Karunayadhaj** / Accessoires **Marc Valladon** / Claquettes **Leila & Soraya Benac** / Chants **Ensemble vocal d'Aquitaine** / Voix de la grand-mère **Nicole Diltoer**

Coproduction **TnBA** – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine ; **Théâtre de la Ville** – Paris

Durée du spectacle : **2h30 + entracte**

TNT

Entretien avec Dominique Pitoiset (extraits)

Après « La Peau de chagrin » et « La Tempête », vous disiez vouloir monter des textes recentrés sur nos préoccupations actuelles. Sauterelles correspond à ces intentions ?

En lisant la pièce, j'ai été saisi par sa « modernité », par le fait qu'elle parle si bien de l'état du monde et des rapports humains aujourd'hui, même si l'action se situe au cœur des Balkans, dans une partie de l'Europe qui pourrait sembler éloignée de nous. Par delà la chronique cocasse et souvent crue de ces gens de Belgrade, la pièce renvoie à notre impuissance individuelle et collective, à notre paralysie face aux événements de l'histoire. Elle tente d'esquisser ce que pourraient être des principes d'humanité face à la faillite des systèmes (ici le post-communisme), à la déliquescence des relations familiales, au fossé sans cesse plus profond entre les générations, à la nostalgie de l'identité perdue. Sans dramatiser les guerres qui ont secoué les Balkans, le texte renvoie à une « yougo-nostalgie » qui ne fait que masquer la réalité : un pays émietté, qui n'a plus de nom, où les frontières sont sans cesse mouvantes. On a vu cet été le Monténégro voter son indépendance et obliger la météo nationale à redessiner les frontières du pays. Hier encore sur le site de la météo nationale serbe, on ne montrait plus le pays...

Vous sentiez-vous concerné par la question serbe avant de choisir de mettre en scène ce texte ?

Comme beaucoup, dans les années quatre-vingt dix, j'ai suivi sans bien comprendre ce qui se passait dans la région des Balkans. Je lisais des articles de presse souvent contradictoires, mais pressentais que la politique de Milosevic n'était pas majoritairement ce qui constituait la Serbie : tous les serbes n'étaient pas des nationalistes prônant l'épuration ethnique... Plus tard, alors que je vivais en Italie, j'ai découvert pour la première fois l'écriture de Biljana Srbljanovic à travers ses chroniques publiées dans le journal *La Repubblica*. Dans Belgrade bombardée, elle avait choisi de ne pas fuir, de s'opposer au pouvoir en place et de témoigner de la guerre à travers ces billets quotidiens. Lorsque j'ai découvert cette pièce grâce aux Editions de l'Arche - l'éditeur de Biljana Srbljanovic en France -, dès les premières lignes et indépendamment de la question serbe, j'ai été happé par la qualité de l'écriture, nourrie de la vraie grande tradition dramaturgique. Biljana invente un théâtre de personnages, de situations et de dialogues, extrêmement malicieux. Ma rencontre avec elle à Belgrade au printemps dernier, m'a confirmé qu'elle avait un vrai point de vue sur l'Europe d'aujourd'hui et sur la voix qu'elle veut y faire entendre. C'est une sacrée personnalité avec un engagement politique réel... Un récent sondage sur les personnalités serbes marquantes dans l'ère post-Milosevic la place au 22ème rang. C'est énorme pour une jeune femme de trente-six ans qui plus est auteur d'art dramatique ! [...]



Vous faites régulièrement référence au cinéma ?

Biljana est une jeune femme d'aujourd'hui. Même si elle a étudié les grands textes classiques, elle est nourrie de cinéma et de télévision. Avec *Sauterelles*, elle reconstitue une chronique, une sorte de feuilleton en dix-huit épisodes. Avec son découpage en séquences, la douzaine de lieux différents qui vont d'une cuisine à une aire d'autoroute, l'alternance intérieurs / extérieurs, la pièce est écrite comme un film. J'ai voulu accentuer cette coloration cinématographique par la scénographie, le clin d'œil à la comédie musicale dans le numéro de claquettes, celui à la comédie dramatique italienne dans laquelle j'ai replongé avec bonheur à travers *Les Nouveaux montres* de Dino Risi. J'utilise aussi des images d'une façade de Belgrade, filmée en plan fixe par une webcam. Elle forme un arrière plan au grain épais et un peu flou assez décalé. Elle fonctionne un peu comme une toile peinte animée, à l'image des décors du cinéma américain des années cinquante qui défilaient derrière les comédiens. J'ai beaucoup réfléchi aussi à la notion de « fondu enchaîné » pour passer d'un lieu à un autre, d'une scène à une autre, d'un « plan fixe » à un autre. J'aime aussi l'idée du plateau « en lévitation », comme suspendu dans le vide, un peu à la manière d'un écran de cinéma. Ce travail à la charnière entre cinéma et théâtre ne relève pas de l'évidence, notamment pour les acteurs à qui je demande de jouer « comme au cinéma » mais sans le dispositif de cinéma !

En quoi la mise en scène de ce texte à l'univers singulier modifie-t-elle votre rapport au théâtre ?

Au vu de mon parcours, de ma formation au TNS et de mon compagnonnage aux côtés de Manfred Karge et de Matthias Langhoff, dont j'ai été l'assistant, je crois pouvoir dire que je viens de l'école allemande, c'est-à-dire de la dramaturgie appliquée, de la mise en jeu de textes le plus souvent classiques. Avec *Sauterelles*, les choses sont différentes. Ce texte m'a obligé à trouver des principes d'évidence, d'immédiateté ; à chercher un nouveau type de jeu, plus ouvert. J'ai travaillé avec les acteurs comme si je faisais un film, c'est-à-dire comme je n'avais jamais travaillé auparavant. Un peu à la manière d'un réalisateur, je cherchais « la bonne prise ». Le problème au théâtre, c'est qu'il n'est pas évident de retrouver le ton juste à « chaque prise » et de capter cette sensation d'être ce que j'appelle « l'endroit rêvé de l'incandescence ».

Vous dites avoir mis en scène Le Misanthrope du point de vue d'Alceste, Timon d'Athènes du point de vue de Timon, Faust du point de vue de Faust. Et pour Sauterelles ?

Je me suis identifié à la narratrice, j'ai choisi son point de vue. J'ai réellement été séduit par cet esprit malin qui montre et commente les personnages et les situations avec un cynisme jubilatoire.

Entretien réalisé par le TnBA, 28 septembre 2006



Biljana Srbljanovic

Biljana Srbljanovic est née à Belgrade en 1970. Elle fait des études de dramaturgie et de théâtre à l'Académie des Arts dramatiques, conclues en 1996 par la rédaction d'une première pièce, *La Trilogie de Belgrade*, jouée pour la première fois à Belgrade en 1997 au Théâtre dramatique de la Yougoslavie. La pièce est ensuite mise en scène en Allemagne, Autriche, Suisse, Belgique, Angleterre et dans les pays scandinaves.

Deux ans plus tard, sa seconde pièce, *Histoires de famille*, créée en avril 1998 à Belgrade par l'Atelje 212, reçoit au Festival de Novi Sad le Prix de la meilleure nouvelle pièce. Mise en scène au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg par Anselm Weber, elle est retenue par plus de vingt-cinq théâtres allemands qui l'inscrivent à leur répertoire. *Histoires de famille* est également jouée en Pologne dans le théâtre de Grotowski à Wroclaw, ensuite en Roumanie, en Slovénie, aux États-Unis, en Suisse, au Pays-Bas, etc. La pièce est publiée en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. En France, une lecture publique dirigée par Jean-Louis Martinelli a lieu en novembre 1999 à Strasbourg, lors du Festival de l'Union des Théâtres de l'Europe.

Pendant les trois premières semaines des bombardements sur la Serbie, elle livre chaque jour au quotidien italien *La Repubblica* un billet de Belgrade. En décembre 1999, Biljana Srbljanovic termine sa troisième pièce intitulée *Pad (La Chute)* qui a ouvert le Festival d'été Grad-Teatar à Budva (Monténégro) en juillet 2000. Au Festival d'Avignon, une lecture publique de la pièce, dirigée par Michel Didym, est organisée dans le cadre du Cycle de lectures de dramaturgie d'Europe de l'Est.

La première mondiale de *Supermarket*, sa quatrième pièce, a lieu en mai 2001 au Festival de Vienne dans une mise en scène de Thomas Ostermeier. La création française de *Supermarché* a lieu en janvier 2003, au Théâtre-Studio d'Alfortville, dans une mise scène de Christian Benedetti. C'est à la fin de ce même hiver que Biljana Srbljanovic finit d'écrire *L'Amérique, suite*, dont la première création hors Serbie et Monténégro a lieu en septembre 2004 au Théâtre-Studio d'Alfortville, dans une mise scène de Christian Benedetti. Biljana Srbljanovic est chargée de cours à l'Académie des Arts dramatiques et collabore aux travaux d'un théâtre. Le 1er décembre 1999, elle a été le premier écrivain étranger qui ait reçu le prix Ernst Toller.



Le théâtre de Biljana Srbljanovic

« Quand j'écris, je montre les choses sous un certain angle de vue et j'espère que quelqu'un va regarder cela, penser à cela, prendre position sur cela et qu'il s'est maintenant déjà transformé, qu'il est devenu plus humain. Tout simplement... soyez tout simplement bien éveillés et ouvrez vos yeux ! »

Biljana Srbljanovic

Biljana Srbljanovic s'est fait connaître à la Biennale de Bonn en 1998, alors qu'apparaissait un mouvement que l'on a appelé en France « **la nouvelle écriture théâtrale** » et qui se caractérise par le retour du politique [...] Ce théâtre tente de dire le monde qui perd son sens, qui se décompose. Un mouvement qui commence en Grande Bretagne, dans la mouvance de la dramaturge anglaise Sarah Kane (1995, *Anéantis*), mais dans lequel on trouve aussi des auteurs russes, allemands ou espagnols ...

Cet intérêt pour un monde qui se décompose a souvent été inspiré par la guerre qui embrase la Yougoslavie: en France, entre 1996 et 2005, une douzaine de pièces ont été directement inspirées des conflits en ex-Yougoslavie...

Très vite, l'écriture de Biljana Srbljanovic rencontre un réel écho en Allemagne: pour la seule année 2000, 40 créations de ses deux pièces y étaient à l'affiche. Celles-ci ont ensuite été créées en Europe de l'est, en Angleterre ou encore dans les pays scandinaves. En France, Christian Benedetti, en mettant en scène deux de ses pièces, contribue à la découverte de son œuvre.

Le théâtre en Serbie ou en Croatie n'était et n'est toujours pas prêt à ce dialogue dur avec la réalité ... Biljana Srbljanovic dit : « ai-je parlé assez fort ? Aurais-je pu en dire plus ? J'ai été trop satisfaite de moi-même, j'aurais pu en faire beaucoup plus ». On peut compter sur les doigts de la main les intellectuels qui à Belgrade ou à Zagreb sont prêts à dire cela.

Pourtant le succès vient du public, même s'il a parfois du mal avec cette écriture, ce regard sur le monde. Le fait qu'il soit scandalisé ou révolté par une pièce veut dire que le théâtre vit, que les choses peuvent bouger. C'est l'"establishment" théâtral qui n'est pas prêt. Comme d'autres jeunes auteurs de Zagreb ou Sarajevo, Biljana Srbljanovic gêne parce qu'elle pose la question de la responsabilité de la guerre. Par contre à l'étranger, son succès est un succès qu'aucun auteur n'a rencontré depuis qu'on écrit en serbo-croate. 97 créations dans le monde entier en 5 ans !

Milos Lazin - Extraits d'un entretien dans « Le Courrier des Balkans »

REPERES BIOGRAPHIQUES

Dominique Pitoiset

Né à Dijon, il entre à l'École Nationale des Beaux-Arts de sa ville natale. Après des études en Architecture, puis en Arts Plastiques, il rejoint l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, où il dirige aussi le théâtre universitaire. Dès sa sortie, en 1981, il devient l'assistant de Jean-Pierre Vincent pour *Les Corbeaux*, de Henri Becque à la Comédie-Française, puis en 1982 celui de Manfred Karge et Matthias Langhoff pour *La Cerisaie* de Tchekhov à la Comédie de Genève et pour *Le Prince de Hombourg* de Kleist au Théâtre National Populaire. En 1983, il constitue l'association "En attendant", qui devient en 1988 la Compagnie Pitoiset.

Se succèdent alors de nombreuses mises en scène.

1986 *Comédienne d'un certain âge pour jouer la femme de Dostoïevski* d'Edward Radzinski au Festival de Semur-en-Auxois et au Nouveau Théâtre de Poche de Genève

1988 *Le Pélican*, d'August Strindberg, au Nouveau Théâtre de Poche de Genève

1990 *Le Misanthrope* de Molière, au Centre dramatique National de Bourgogne,

1991 *Timon d'Athènes* de Shakespeare, à la Maison de la Culture de Chambéry et au Théâtre Athénée Louis Juvet à Paris

1993 *Faust*, version *UrFaust* de Goethe, au Quartz de Brest et au Théâtre Athénée Louis Juvet à Paris. Il obtient alors le Prix de la Villa Medici hors les murs pour *Faust* et séjourne une année en Italie, en partie aux côtés de Luca Ronconi

1994 *Oblomov* de Gontcharov, au Théâtre de Vidy et à la MC93 de Bobigny

1995 *La Dispute* de Marivaux, au Théâtre National de Bretagne à Rennes et *Les Noces de Figaro*, de Mozart, à l'Opéra de Lausanne.

1996 Il est nommé Directeur du Théâtre National Dijon Bourgogne, en fusionnant le Centre Dramatique National de Bourgogne et le Festival Théâtre en Mai, devenu Rencontres Internationales de Metteurs en scène, où il invite le meilleur de la nouvelle génération internationale à Dijon. *Le Procès* d'après Kafka, au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Ville à Paris

1997 *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, au Théâtre National Dijon Bourgogne

1998 *Les Brigands* de Schiller, au Théâtre de la Ville à Paris et *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, au Théâtre National Dijon Bourgogne

1999 *Don Giovanni* de Mozart, à l'Opéra National de Paris Bastille

2000 : Il est nommé directeur du Théâtre National de Chaillot avant qu'un changement ministériel n'invalide cette nomination. Il fonde alors la société Actes Premiers

2001 Trilogie Shakespeare : *Othello* au Théâtre National de Bretagne et au Théâtre National de Chaillot, *La Tempête*, au Teatro Farnese di Parma pour le Teatro Due, *Macbeth* opéra de Verdi au Teatro Regio di Parma - Festival Verdi.

2003 Retour en France avec *La Tempête* de Shakespeare coproduit par Les Gémeaux à Sceaux, le TNP à Villeurbanne et la Maison de la Culture de Loire Atlantique.

En janvier 2004, il prend la direction du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - TnBA, rejoint par Richard Coconnier, co-directeur.

Outre sa mise en scène de *Tartuffe* reprise en octobre 2004, Dominique Pitoiset signe deux mises en scène en 2005, *La Peau de chagrin* (du 18 au 29 janvier 2005) et *Albert et la bombe* (du 1er au 11 juin 2005), son premier spectacle pour enfants.

En janvier 2006, il boucle son cycle shakespearien en s'attelant à nouveau à la mise en scène de *La Tempête*.



Extraits de presse

SUD OUEST DIMANCHE 8 OCTOBRE 2006

EN ATTENDANT LE LOTO

« Nous sommes à Belgrade, la guerre est finie mais les fantômes sont bien vivants et les fantômes sont bien vivants et de la grande Yougoslavie d'hier ne demeure qu'une Serbie égarée. Montée pour la première fois en France, cette œuvre évoquant par son nom les châtements divins qui frappèrent l'Egypte de Pharaon marie le désarroi de familles en faillite dans le Belgrade d'aujourd'hui et la désagrégation du sens collectif dans un pays en quête d'identité. [...] Cette œuvre de la dramaturge Biljana Srbljanovic, drôle et cruelle, place la mauvaise conscience au cœur d'une tragi-comédie d'aujourd'hui. [...] L'actualité balkanique n'est pas directement présente ici, par la métaphore est dit l'essentiel, à commencer par cette pluie incessante qui éteint la ville. Racontée en dix-huit tableaux, « Sauterelles » s'annonce comme une proposition artistique forte, mise en scène par Dominique Pitoiset [...] Ecrite et découpée de façon cinématographique, la plongée dans le monde de « Sauterelles » semble tourner aux frontières de l'absurde, version Kafka, nourrie également par la dérision du Beckett de « Godot ». [...] »

Jean-Noël Cadoux

SUD-OUEST 14 OCTOBRE 2006

« La scène est une boîte étroite, castelet de marionnettes ou écran télé. Sur ce plan horizontal, derrière lequel on projette l'image de façade grise, une machinerie invisible qui déplace les murs, les objets et les hommes ; un maudit manège qui transporte la narration au rythme très cinématographique de l'écriture.

L'esthétique cheap peut évoquer la banlieue d'en face, mais des signes rappellent que nous sommes bien en Serbie, un petit pays où les intérieurs et les destins semblent bien plus exigus qu'ailleurs, où personne n'est innocent. On y trouve un ex-apparatchik accro au loto, un fils hanté par un crime de guerre, un vieux garçon mi-indic mi-victime, un animateur télé ringard, un homosexuel qui hésite à tuer le père, une enfant encore plus tyrannique que sa mère... Les onze acteurs, tous excellents, parviennent à faire vivre ces personnages d'emblée, au prix d'un jeu d'abord surligné, à la limite du burlesque, traversé ensuite par quelques moments de sincérité.

C'est le cas dans la dernière partie, aux accents tchekhoviens, quand le tempo s'apaise et que les bouffons retrouvent un peu de leur humanité. Ils ne seront pas sauvés pour autant : la famille reste un étouffoir, le pays un vieillard incontinent qu'on n'ose pas, (ou pas encore) abandonner, les jeunes sont trop vieux pour changer le monde. C'est une vérité âpre et cruelle. Une vérité acerbe, donc, mais aussi universelle. »

Serge Latapy